

décorés de glaces, et enrichis par la peinture et la sculpture.

Quelques sans-culottes de bonne foi convenaient entre eux qu'ils ne pouvaient pas toujours être si bien logés. Inquiets sur leur existence future, en voyant que la mort avait moissonné ceux qui les nourrissaient par leur travail, ils gémissaient en secret sur leur aisance actuelle et passagère; d'autres arrêtaient de soumettre aux proconsuls l'inquiétude qui les agitait; ils en recevaient quelques paroles consolantes. « Soyez tranquilles, leur disait on, le gouvernement fera
« travailler à son compte; il établira une caisse; vous aurez
« des fonds d'avance pour vous fournir de la soie; vous fabriquerez, et vous livrerez vos étoffes à un prix modéré.
« Continuez toujours d'habiter les appartements que vous
« occupez. »

Quelques-uns de ces patriotes, désignés sous le nom de sans-culottes, et dont les sentiments probes différaient entièrement de la conduite des révolutionnaires, osèrent témoigner aux représentants leur douleur à la vue des excès qu'on se permettait sous leurs auspices et en leur nom, et toute l'indignation qu'ils vouaient à la commission temporaire, ainsi qu'aux comités révolutionnaires; ils furent traités de modérés et incarcérés; mais le caractère atroce de ces proconsuls se trouve peint dans leur correspondance avec la Convention.

Lyon, presque entièrement anéanti par les ravages de la bombe et comme englouti sous ses propres décombres; Lyon, veuf de la plus forte partie de son ancienne population, et réduit, par l'anéantissement de ses ateliers et de son industrie, à la misère et à tous les besoins, Lyon semblait pouvoir prétendre enfin à l'indulgence de ses bourreaux; et quelques-uns de ses plus infortunés habitants vinrent, au nombre de dix mille concitoyens, implorer de la Convention un regard de commisération. Qui le croirait? trente mille Français moissonnés par le siège, et 3,500 (1) emportés par la

(1) Plus de quatre cents femmes en couche périrent de frayeur ou par